



**Stéréo**  
mise en scène et chorégraphie **Compagnie DCA / Philippe Decouflé**



[Le Monde](#) • **Lundi 03 juin 2023** • **Par Rosita Boisseau**

**À Fourvière, le show euphorisant de Decouflé**

Le chorégraphe, invité du festival lyonnais, présente une pièce joyeuse, loufoque, sentimentale et glamour (...)

[resmusica.com](#) • **Mercredi 05 juin 2023** • **Par Ariane Dollfus**

**Black Lights, le combat de femmes de Mathilde Monnier**

Pour l'ouverture des Nuits de Fourvière, à Lyon, Philippe Decouflé propose une version « Deluxe » de son Stéréo créé l'an dernier à Montpellier Danse. Un spectacle joyeusement foutraque. (...)



# A Fourvière, le show euphorisant de Decouflé

Le chorégraphe, invité du festival lyonnais, présente une pièce joyeuse, loufoque, sentimentale et glamour

SPECTACLE  
LYON

C'est une première, c'est une dernière. Ce double visage plane sur l'ouverture, mercredi 31 mai, des Nuits de Fourvière, qui affiche 58 spectacles et concerts jusqu'au 28 juillet. Alors que Philippe Decouflé lançait, sous la pluie, la manifestation avec son nouvel opus, *Stéréo Deluxe*, Dominique Delorme, directeur du festival, introduisait son ultime et vingtième édition. «*Tout va bien, l'averse ne durera que trente minutes et le spectacle ne s'interrompra pas*», blaguait celui qui rêvait depuis des années d'inviter Decouflé, mais sans trouver l'occasion jusqu'à présent. «*Ça ne marchait jamais, car la présence de la vidéo dans ses créations ne collait pas avec le Grand Théâtre et l'extérieur*», précisait-il.

Heureusement, le chorégraphe a mis en scène *Stéréo*, concert dansé sans projections d'images pour trois musiciens et cinq interprètes, créé en 2022 au festival Montpellier Danse. Il en présente ici une version augmentée, *Deluxe* donc, avec une section de cuivre, un clavier et deux performeurs supplémentaires, spécialement mitonnée pour cette première fois à Fourvière. Le résultat se révèle pleinement ajusté à la majesté et au gabarit du cadre.

## Une mosaïque éclatante

Sur le plateau immense, devant des spectateurs pelotonnés sous des ponchos en plastique blanc distribués par les ouvreurs – vision fantastique que celle du public sous cellophane –, cette production très musicale, très « show », de Decouflé a de la gueule. De hautes structures métalliques aux couleurs pop encadrent trois podiums mobiles sur lesquels se juche un trio rock, noyau dur composé du guitariste Arthur Satan, du batteur Romain Boutin et de la bassiste Louise Decouflé, « fille de ».

Des rideaux argentés signalent le style paillettes de la soirée, assaisonnée comme il se doit d'un matriquage lumineux multicolore où tout flashe, jusqu'au mobilier composant parfois une mosaïque éclatante. Quant au registre rock, pop, disco, il louvoie entre créations et reprises dont celle, très émouvante, de *Long Slow Goodbye*, de Queens of the Stone Age, ou encore de *Get It on*, de T. Rex, avec ce sens de la fête cher à Decouflé et cette dérision amou-

reuse si finement cultivée par cette personnalité grisante de la danse contemporaine.

Joyeux, loufoque, sentimental, glamour et partageur, *Stéréo Deluxe* opère comme une sorte de retour aux sources pour l'artiste populaire qui mélange toujours avec gourmandise danse et musique live. Autant dire que dans le cadre de ce show, il lâche la soupape et se régale des multiples influences qui ont tatoué son parcours. Il se souvient de ses premiers «*chocs spectaculaires*» dont les concerts de Kid Creole and the Coconuts, des B-52's et des Talking Heads, ou encore de la pièce *Drastic Classicism*, de la chorégraphe américaine Karole Armitage. Surtout, il désire retrouver cette fusion euphorisante du son et du geste, vécus notamment lors des soirées au Palace ou aux Bains-Douches dans les années 1980, lorsque le son coule direct dans les veines et fait grimper au plafond.

Ils sont sept danseurs, acrobates, comédiens à porter haut cette jouissive fureur de mouvements et faire feu de tout bois et toute technique. Contemporain, acro-

batie, classique sur pointes, voguing, planche à roulettes s'imbriquent. Les pas de deux décollent, les unissons tournent rond, les solos étirent les jambes qui ne demandent qu'à jouer les aiguilles du temps. Chacun voltige, chante, s'accroche au lustre et se réjouit même d'être choriste façon «*choubidou bidou wah*».

## Vitamines du bonheur

Pour ce spectacle total façon Decouflé, avec ici la saveur acidulée d'une émission télévisuelle délicieusement à l'ancienne, l'acteur sachant presque tout faire Baptiste Allaert endosse le costard scintillant de maître de cérémonie. Il se glisse dans les interstices qu'il élargit à coups de déclarations philosophiques vaporeuses, de gags aussi charmants qu'incertains, d'adresses directes au public qui y a impeccablement répondu. Ses sketches parfois un peu minces mais toujours alertes reflètent la recherche permanente et têtue d'un artiste qui préfère prendre des risques que se tourner les pouces. Lorsqu'il tricote en deux temps une chanson-

**Ils sont sept danseurs, acrobates, comédiens à porter haut cette jouissive fureur de mouvements**

nette avec trois mots, «*cacahuètes, ovni et étoiles*», jetés par les spectateurs, il fait rugir de plaisir les Lyonnais, que la pluie n'a pas refroidis un seul instant.

Quitte à tirer un peu trop sur le fil de son plaisir, *Stéréo Deluxe* redistribue sans compter les vitamines du bonheur selon Decouflé. Celui qui sait prendre ses désirs de s'amuser très au sérieux a mis impeccablement le petit *Stéréo* dans le grand *Deluxe*. C'est à la suite d'une discussion avec Dominique Delorme et grâce au soutien financier du festival que cette production a pu voir le jour. Le dialogue avec les artistes, qu'ils soient chanteurs, musiciens, metteurs en

scène, a porté Delorme pendant vingt ans. «*C'est selon moi le plus intéressant dans le travail de programmeur*», confie-t-il.

Et sur ce terrain, Dominique Delorme peut feuilleter une série de chapitres qui font l'histoire scintillante des Nuits de Fourvière. Pêle-mêle, entre théâtre, ballet, cirque, opéra, chanson et cinéma, il aime évoquer Sylvie Guillem, star des Nuits de Fourvière de 2004 à 2015, Bartabas, régulièrement invité depuis 2008, Serge Valletti et son feuilleton *Toutaristophane*, mais encore sa rencontre avec Yaron Lifschitz et la compagnie australienne Circa. Alors qu'à l'issue de la représentation, mercredi 31 mai, le public excité après une heure et quarante-cinq minutes de spectacle jette au ciel les coussins en signe d'adhésion, comme le veut la tradition à Fourvière, Delorme se faufile dans les coulisses, heureux lui aussi. ■

ROSITA BOISSEAU

*Stéréo Deluxe*, de Philippe Decouflé. Jusqu'au 3 juin. Nuits de Fourvière, à Lyon, jusqu'au 28 juillet.



«*Stéréo Deluxe*», de Philippe Decouflé, aux Nuits de Fourvière, à Lyon, le 31 mai.

PAUL BOURDREL





## Stéréo Deluxe : Philippe Decouflé pour la première fois aux Nuits de Fourvière

Pour l'ouverture des Nuits de Fourvière, à Lyon, [Philippe Decouflé](#) propose une version « Deluxe » de [son Stéréo créé l'an dernier à Montpellier Danse](#). Un spectacle joyeusement foutraque.

Il s'en est fallu de peu. De plus gros nuages, et le spectacle se déroulait sous la pluie pour les 3 000 spectateurs du Grand Théâtre Antique de Fourvière à Lyon. En prévision de plus grosses gouttes, le festival des Nuits de Fourvière distribua pour cette nuit inaugurale, des ponchos en film transparent, créant une surprenante image de foule sous cloche mouvante, très inspirant, cela dit, pour de futures chorégraphies. Pour sa première venue aux Nuits de Fourvière (étonnamment), [Philippe Decouflé](#) aura eu de la chance : la pluie passa son chemin, et le déchargement de décibels pouvait commencer.

*Stéréo*, sa nouvelle création, est une version « Deluxe » (allusion à ses camarades du Royal de Luxe, la compagnie de rue nantaise) d'un premier jet proposé l'été dernier à Montpellier, enrichi pour ce plus grand plateau, de sections de cuivres et de plusieurs autres danseurs. L'idée est simple : il s'agit de constituer un orchestre de rock (guitare, basse – tenue par [Louise Decouflé](#), la fille du chorégraphe, clavier, batterie, cuivres...) et de le marier avec une tribu de sept danseurs, des fidèles et de nouveaux arrivés, pour constituer un concert-dansé, ou un spectacle de rock comme on voudra. Un mariage de déraison, qui ne ressemble en rien au style Decouflé que l'on connaît, mais qui décoiffe néanmoins, à sa façon. Ici, pas d'images visuelles, peu de travail de lumières, pas de costumes animalesques, rien que de la musique, de la danse et du sketch, parce que l'humour est sûrement le maître-mot de Decouflé.

Et cela commence par un homme nu (ou presque), qui s'avance et effeuille des cartons pour annoncer « une production alléchante et dynamique ». L'artiste en question, [Baptiste Allaert](#), est assurément le grand triomphateur de ce spectacle, sorte de Philippe Katerine de la danse, mime parlant, danseur contrarié, agitateur de sons dans l'humour comme dans l'émotion. Il sait tout faire d'une habile maladresse extrêmement touchante et maîtrisée. Il sait ainsi danser un son, en réagissant aux rythmes de la musique, comme si celle-ci émanait de son propre corps plutôt que de ses camarades musiciens derrière lui. Il grimpe debout sur les épaules d'un danseur (le cirque, vieille passion de Decouflé...) et tremble comme une feuille à l'idée de chuter, mais il ne chute pas... Il parle, et c'est drôle. Ce personnage au corps ordinaire et particulier, rappelle à l'évidence celui de Christophe Salengro, complice fidèle du chorégraphe pendant près de 30 ans, et le compliment n'est pas mince.

Pendant 1h45 (durée un peu longue), danseurs et musiciens enchaînent les chansons, les danses et les situations burlesques, dans un esprit parodique, interrogeant l'image et les clichés du concert de rock où les filles font les choristes-papier peint, où la vedette triture son micro, tortille ses lunettes, joue d'une sexualité forcée, court dans la salle à la recherche d'un peu d'amour, et lance « Bonsoirrrr, Laïonne », comme si la star ne savait pas vraiment dans quelle ville elle jouait... Le tout, afin de marquer le temps, avec un vestiaire de latex, de paillettes et de chaussures plateforme bien à l'image de ces années 70-80 au plus fort moment du disco et de la fin du rock.

Chorégraphiquement parlant, la danse est omniprésente et mixe l'acrobatie, le duo contemporain, le break, le voguing, le hip hop... Rien de novateur, mais tout se déroule. Les filles (notamment la fidèle Violette Wanty ou l'incroyable [Eléa Ha Minh Tay](#), volcanique boule d'énergie) assurent avec une vitalité et une forme qui n'est, signe de temps, quasiment plus genrée. Il y a pourtant un duo très féminin et stupéfiant : celui de ces deux danseuses où l'une arrive sur pointes, et l'autre porte des chaussures plateforme hyper design 70's au bout très large et arrondi et aux talons aiguilles stiletto d'au moins 15 cm de haut, et l'on découvre soudain, lorsque ces quatre pieds sont côte à côte que ces talons aiguilles qui forcent le cou-de-pied donnent la même illusion optique que la pointe. Et lorsqu'un danseur arrive, doté d'une incroyable chaussure dépourvue de talons et créant la même illusion, on comprend alors qu'un chausson pointes n'est guère qu'une chaussure très hype et super designée... Une folle remise au goût du jour ! Un téléspectateur à l'image a aussi d'un spectacle joyeusement foutraque et légèrement bordélique à revoir cet automne à La Villette, Martignes, Chambéry et Grenoble, mais qui plaît à qui a juste envie de se déridier le corps et l'esprit. Ce qui n'est déjà pas si mal.

Par Ariane Dollfus

*Crédits photographiques © Paul Bourdrel*

### Lyon. Grand théâtre de Fourvière. 31-V-2023.

Dans le cadre des Nuits de Fourvière. Philippe Decouflé : *Stéréo Deluxe*. Mise en scène et chorégraphie : Philippe Decouflé. Assistante chorégraphique : Alexandra Naudet. Musiques originales : Arthur Satàn, Louise Decouflé, Romain Boutin. Orchestrations : David Lewis / Arthur Satàn. Lumière et régie générale : Begoña Garcia Navas. Décor : Jean Rabasse, assisté d'Aurélia Michelin. Création costumes : Philippe Guillotel, assisté de Charlotte Coffinet, Catherine Coustère, Jean Malo. Musiciens : Arthur Satàn (guitare), Louise Decouflé (basse), Romain Boutin (batterie), David Lewis (trompette), Yannick Jory (saxophones), Philippe George (trombone), Vincent Bestaven (claviers). Avec la participation exceptionnelle de David Ghetto. Avec : Violette Wanty, Aurélien Oudot, Eléa Ha Minh Tay, Olivia Lindon, Vladimir Duparc, Pierre Boileau, Baptiste Allaert